

La guérison – libération d'un démoniaque... - Marc 5.1-20

Le récit raconté dans Marc 5 est une histoire plutôt déconcertante pour les esprits modernes que nous sommes. Toute une compagnie de démons prend possession d'un homme jusqu'à le rendre fou. Une fois exorcisés, ces démons se réfugient dans un troupeau de cochons qui dévalent aussitôt la pente abrupte pour se précipiter dans le lac.

1. Faites un tour de table pour partager les premières réactions, questions et remarques à la lecture de ce texte.

Jésus brave la tempête pour un seul homme - Marc 4 :35-41



La guérison aurait tout aussi bien pu ne pas avoir eu lieu. Le chapitre qui précède notre récit se termine ainsi : « Le soir de ce même jour, Jésus dit à ses disciples : « Passons de l'autre côté du lac. » ». Ce détail semble anodin, mais il ne l'était pas (du moins pas pour les disciples).

- Jésus brave une forte tempête, les disciples sont morts de peur et Jésus... dort.
- Jésus défie également les préjugés et les éventuelles critiques. La région des Geraséniens était à l'origine un territoire juif, mais à l'époque de Jésus, elle était très fortement hellénisée (et donc païenne, impure). On y trouvait même des troupeaux de cochons ! On sait tous qu'il y a des hommes qu'il vaut mieux éviter, non ?

Dans les temps anciens, les eaux et les vagues étaient souvent un symbole de puissances maléfiques et dangereuses. Dans la Bible aussi un symbole pour les nations ennemies. Chaos, opposition, danger...

S'il n'en avait tenu qu'aux disciples... Pour Jésus, cependant, aucune excuse n'est suffisante pour ne pas tendre la main à quelqu'un dans le besoin, quel qu'il soit.

Le récit de la tempête présente des parallèles et des contrastes avec l'histoire du prophète Jonas dans l'Ancien Testament : un bateau, une tempête, du danger, peur de la mort, une solution... Jonas devait se rendre à Ninive, une ville païenne, mais s'enfuit. Jésus choisit lui-même de se rendre en territoire païen pour aider quelqu'un. Les marins de l'histoire de Jonas ont peur, mais à la fin ils honorent le Dieu de Jonas et lui offrent des sacrifices. Les disciples ont peur... et à la fin ils ont encore peur (le mot grec désigne une peur phobique qui paralyse ou fait fuir).

2. Parlez ensemble d'opposition, de contretemps, de danger(s), de peur et de peur phobique (peur de qui ou de quoi ? pourquoi avoir peur ? comment vaincre la peur ?), de peur et de courage, de foi et de manque de foi / de confiance, ...



Un possédé - quelqu'un... quel qu'il soit.



Un petit rappel de ce que nous avons vu dans l'étude n°2...

Dans les temps anciens, était imputé à une possession démoniaque tout ce qui n'était pas positif et difficile à cerner ou à expliquer, tout ce qui sortait vraiment de l'ordinaire et qui dérangeait, tout ce qui empêchait de fonctionner de façon 'normale'. Ainsi une fièvre subite ou chronique et tenace était imputée à un esprit (cf. Marc 1), un comportement hyperkinétique ou au contraire apathique et déprimé, une épilepsie... tout ce qui était difficile à cadrer.

Mais également toutes les forces de dépendance voire d'asservissement et d'aliénation dont les êtres humains peuvent être victimes et qui font qu'on n'est plus vraiment soi-même. Les causes de ces asservissements peuvent être nombreuses et diversifiées, et touchent la vie physique, sociale, psychique et même – hélas – la vie religieuse ! La mise en quarantaine, la mise en marge ou l'isolement, la stigmatisation de la victime ou du patient n'arrangeait et n'arrange pas forcément les choses... D'où l'importance d'un Évangile libérateur !

3. Est-ce qu'il existe des situations similaires de nos jours (sans forcément parler de 'possession / d'esprits impurs') ? Est-ce qu'un « évangile libérateur » est encore nécessaire à notre époque ?
4. Quelles sont les personnes à éviter / isoler de nos jours (enfin... si l'on devait croire certains) ?



Des lieux inhabités

Marc raconte que Jésus arrive « de l'autre côté ». Les grottes funéraires dont parle l'évangéliste étaient situées dans une zone plutôt déserte. Luc, qui raconte la même histoire, parle de « lieux inhabités ». Dans nos pays il n'y a plus tellement d'endroits isolés... Et pourtant on peut se sentir seul,



douloureusement isolé. On peut avoir le sentiment de ne pas compter... avec toute la douleur, le sentiment d'infériorité, le sentiment d'indignité que cela entraîne ! On peut rester dans son coin parce qu'on ne peut ou n'ose pas en sortir, ou parce que personne ne vient spontanément vers nous pour tendre la main. Isolé... parce qu'on est différent... habillé différemment, avec des idées différentes, des habitudes différentes... un statut différent...

Ici, Jésus enseigne combien peuvent être importants les gestes d'accueil spontanés, sans préjugés ni accusations. Il va vers les gens, quels qu'ils soient, quelle que soit leur histoire, et leur tend la main.

5. Être seul, isolé, ne pas compter, se sentir inférieur... parce que l'on est différent. Est-ce encore d'actualité à notre époque ? Et au sein l'église ? Comment y remédier ?
6. Jésus est prêt à braver les vagues et les tempêtes pour rencontrer et aider une telle personne. Cela dit-il quelque chose sur notre mission en tant que croyants/en tant qu'Église ?



Une douloureuse non-liberté



Le récit qui nous interpelle dans cette étude est interpellant. La description de la situation est tellement évocatrice, qu'il est vraiment difficile de ne pas voir des parallèles avec des situations même actuelles. Nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament nous ne trouvons un tel déchirement douloureux, une telle impuissance, une telle absence de liberté. Voilà un homme qui souffre profondément des événements, des autres et peut-être encore plus de lui-même... Sa vie entière semble être composée de contradictions, bien illustrées par le cadre géographique. Gérasa est une région située de l'autre côté du lac de Galilée, en pays païen. C'était une région déserte avec de nombreuses caves ou grottes qui servaient de lieu de sépulture. Selon le texte de Marc, cet homme a sa demeure là où il n'y a pas d'habitations, pas de 'chez soi' ; il construit sa vie près du gouffre de la mort ; en dehors de la réalité, dans la marge de la vie, sans avenir, sans sens...

On peut endurer beaucoup à condition qu'on ne soit pas seul et qu'il y ait une porte ouverte vers l'avenir. Des ouvertures qui permettent d'espérer, de vivre, de réaliser des rêves. C'est une autre raison pour laquelle cette histoire est si pleine de sens : Jésus montre que notre Dieu est un Dieu de portes ouvertes. Voilà un message qui est toujours d'actualité !

- **L'homme est nu** : dans le contexte hébraïque = sans protection, vulnérable, sans défense (aussi : coupé de la vie normale). C'est un contraste frappant avec son agressivité qui le fait paraître fort au premier coup d'œil. Comme les apparences peuvent être trompeuses ...
- **Il se frappe** avec des pierres. Tendance d'autodestruction, comme s'il ne se supportait pas lui-même. Mortification, autopunition, incapacité de supporter les autres et surtout lui-même, vaine tentative d'exorciser ce mal qui était en lui ... ?
- **La région où se déroule cette histoire, la Décapole**, a une forte valeur symbolique à cet égard. Elle a été le théâtre de grandes tensions entre la culture juive, avec ses lois strictes, parfois écrasantes, ses règles et ses tabous d'une part, et le paganisme grec toujours en expansion d'autre part. Pour les juifs pieux c'était une abomination. Les influences grecques avaient changé la société, autrefois juive mais maintenant éloignée de la Torah - une image géographique et culturelle de déchirement.



7. Parlez ensemble de l'état de cet l'homme comme décrit par Marc ... Vérifiez chaque information pour voir si elle est toujours présente dans notre société.
8. Y a-t-il des éléments que vous ressentez ou expérimentez parfois vous-même ? Pouvez-vous en témoigner ?
9. Discutez ensemble de l'affirmation « les apparences peuvent être trompeuses » (voir ci-dessus)
10. « Jésus montre que notre Dieu est un Dieu de portes ouvertes. Un message qui est toujours d'actualité aujourd'hui ! » Réaction ? Quel est le message pour nous (en tant qu'individu/en tant qu'église) ?
11. « Les grandes tensions entre la culture juive, avec ses lois strictes, parfois écrasantes, ses règles et ses tabous d'une part, et le paganisme grec toujours en expansion d'autre part.. ». Essayez d'appliquer cela à notre société, à notre religion et à notre église...



Ses relations avec les autres

Cet homme voit et vit le monde comme à travers un voile de dislocation... alors qu'il est lui-même tellement embrouillé que son état chronique d'angoisse lui est beaucoup plus familier que la sérénité apparente des autres... de qui il se sent coupé. Dans cette angoisse, le 'possédé' ressent les circon-

stances et les hommes comme étant menaçants, asservissants, des obstacles à sa liberté et contre lesquels il croit devoir se défendre... ou devant lesquels il croit devoir fuir.

Son déchirement intérieur se reflète également dans la manière dont il se comporte envers Jésus. Jésus met pied à terre, et au lieu de fuir, le possédé s'approche... mais, immédiatement après, crée à nouveau de la distance « *Qu'y a-t-il entre moi et toi ?* » Laisse-moi tranquille ! Comme si d'un côté il voulait qu'on l'aide, et qu'en même temps on le laisse tranquille...

« **Laisse-moi tranquille !** » On peut être tellement enraciné dans son mal ou son mal-être que tout changement, tout bouleversement, c'est trop demander et même ressenti comme menaçant. On s'accommode tant bien que mal à sa vie, jusqu'au point où cela en devient rassurant.



Le texte dit qu'à plusieurs reprises on avait essayé de l'enchaîner... Peut-être pour le protéger de lui-même, car il est vrai qu'il s'infligeait des blessures avec des pierres.

Ou était-ce de l'auto-préservation ? Car cet homme était un danger pour leur propre vision des choses, leurs propres règles et normes, leurs propres vues sur la vie et la foi, leur propre paix et leur aisance... Bref, il dérangeait, et pour pouvoir réintégrer le monde 'normal', il devait se plier, s'adapter, se laisser enchaîner...

Ce que – bien sûr – il ne laissait pas faire, vous le pensez bien. Le texte nous dit qu'à chaque fois il réussissait à briser ses chaînes. Le voilà donc LIBRE !? Eh bien non. Dans ce semblant de liberté, avec ces chaînes extérieures visibles brisées, il était enchaîné plus fermement que jamais...

Le verbe DAMAZO est très suggestif : dompter, apprivoiser, brider, plier.

La solution miracle ?

Voilà donc le récit d'une situation des plus douloureuses, comme on peut en rencontrer encore - hélas ! - aujourd'hui. Situation difficile, mais... solution facile, en tout cas selon certains. En effet, ne suffit-il pas de faire une rencontre avec le Christ ? Une intervention miraculeuse - amen alléluia, et voilà, tout est bien qui finit bien !? Pour certains c'est aussi simple que cela. Quelques clichés pieux, une belle prière... et voilà, tout rentre dans l'ordre. Sans vouloir contredire, j'aimerais faire remarquer que le récit même de l'évangile n'y va pas aussi vite.

Le verset 9 montre le moment clé surprenant : Jésus lui demande son nom. C'est ainsi que Jésus pénètre dans ces ténèbres de la peur, de la confusion, du déchirement.

12. Avez-vous déjà vu des personnes dans des situations extrêmement difficiles être « réconfortés ou encouragés » avec de belles paroles ou des clichés ? Que pensez-vous de cela ?



Quel est ton nom ?

Revenons à notre récit qui met en scène ce démoniaque, un récit qui semble donc être bien plus qu'un simple récit d'exorcisme. Les détails sont interpellants. Remarquons d'abord que Jésus va traverser le lac, et affronter une tempête pour aller à la rencontre d'une seule personne. Voilà déjà une démarche extrêmement valorisante. Ce seul 'pauvre type', païen en plus, vaut bien tous ces efforts.

Jésus ordonne à cet esprit de sortir de cet homme, mais le démon n'obéit pas, ou en tout cas pas tout de suite. Ce n'est qu'au moment où Jésus demande son nom que quelque chose se passe. C'est cette demande à connaître le nom qui fraye un chemin vers son être déchiré et fermé.

« *Quel est ton nom ?* » Curiosité de la part de Jésus, parce qu'il ne le savait pas ? Voyons... Dans l'esprit hébraïque, le nom est l'expression de l'être unique que l'on est, avec toute sa richesse, son histoire et ses possibilités. « *Quel est ton nom ?* » Voilà une question qui peut guérir. Qui suis-je ? Pour toi, et pour moi-même ? Qu'est-ce qui vit en moi ? Qu'est-ce qui se passe dans mon âme ? Quelle est ma valeur et ma signification ? Quelles sont mes possibilités ? Des questions existentielles dont la réponse détermine en grande partie le bonheur et le bien-être. Pouvoir dire son nom... cela implique que l'on vit. Que l'on vit vraiment.

Légion

La réponse ne se fait pas attendre : « *Je suis légion, car nous sommes plusieurs* ». Généralement cette phrase est interprétée comme venant du démon. Cet homme, païen et possédé, n'a pas le droit à la parole... Tout le monde sait qu'il y a des gens dont la parole ne compte pas, qui feraient mieux de se taire. Trop jeune, trop vieux, trop pauvre, trop étrange, trop ennuyeux, trop progressiste ou trop traditionaliste, trop ... trop ...



Et si c'était quand même ce pauvre homme qui répondait, avec une sincérité déconcertante et émouvante ? Et si cette réponse révélait sa lutte intérieure. Qu'il pense ne pas (ou ne plus) avoir de MOI, par lequel il peut parler. Qu'il y ait en lui un déchirement, une complexité, une multiplicité, une confusion, un désarroi profond et aliénant... Dans le contexte (socio-religieux) tendu de la Gérasa judéo-païenne, ce n'est pas si difficile à imaginer.

« **Quel est ton nom ?** » Ton passé, ton vécu présent, tes doutes, tes dépendances, ton désarroi c'est bien toi... mais tu es tellement plus que cela ! Tu es plus que tes fautes et tes bêtises, tes maladresses, tes insécurités ! Alors, dis-moi quel est ton nom et nous pourrons parler d'homme à homme, de cœur à cœur. Quel récit formidable ! C'est tellement plus beau, tellement plus profond, tellement plus interpellant que le miracle qui lance à la figure le spectaculaire ! Quelle belle guérison, quelle belle libération : cet homme existera à nouveau, « **vêtu, assis, avec toute sa raison, parlant avec Jésus...** »

13. Discutez ensemble de la façon dont Jésus traite cet homme. Que pouvons-nous apprendre de cela ?
14. Qu'est-ce que vous aimez le plus : un miracle spectaculaire... ou une approche profondément humaine ?
15. Se pourrait-il que mettre l'accent sur le spectaculaire soit une façon d'éviter notre propre responsabilité ?

Rentre chez toi

Le récit de l'Évangile est tellement beau : quelle guérison, quelle délivrance ! Cet homme commence une nouvelle vie. « **Assis, vêtu et avec toute sa raison** » (v. 15). Il a retrouvé toute sa dignité, réconcilié avec lui-même... et espérons-le, aussi avec les autres.

La fin de l'histoire est interpellante. « **Laisse-moi s'il te plaît rester avec toi.** » Et le texte dit : « **Jésus ne le lui permet pas, mais il lui dit : « Retourne chez toi, dans ta famille, et raconte-leur tout ce que le Seigneur a fait dans sa bonté pour toi.** » A ma connaissance c'est la seule fois où Jésus refuse une telle demande. On dirait qu'un naïf « reste avec Jésus et puis c'est tout » n'est pas toujours LA solution ou en tout cas pas toute la solution. « *Va, rentre à la maison, auprès des tiens. Voilà ta chance de guérir entièrement et de le rester. Et non, tu ne vas pas t'isoler à nouveau, même si cela peut paraître tout à fait différent et pieux cette fois-ci. Rentre auprès des tiens, et tu apprendras à vivre ; te retrouveras ta place. Et eux aussi doivent (re)apprendre à vivre, avec toi... et apprendre à VIVRE tout court.* »

On pourrait croire que cet homme a pris son rôle de témoin vraiment au sérieux (voir encadré ci-contre). Un handicap vaincu, un passé chargé surmonté peut devenir un précieux atout ! Habituellement, ce sont des gens qui savent de quoi ils parlent, et qui avec sympathie et empathie, peuvent spontanément tendre la main ! Ce sont de telles personnes dont on a besoin aujourd'hui !

Fait intéressant : dans cette région à l'est du lac de Galilée, la Décapole, on a retrouvé une des premières églises chrétiennes, datant du premier siècle.

16. Rester avec Jésus... ou rentrer chez vous... Discutez des implications possibles pour nous.

Et les cochons ?



Voilà une note d'humour, voire comique que nous aimons bien, nous qui ne mangeons pas du cochon surtout le jour du sabbat... Comique ou plutôt tragi-comique, car les propriétaires des cochons n'ont certainement pas apprécié cet appendice.

Certains commentateurs lisent cette histoire comme un message codé de l'époque où les Romains occupaient le pays. Tout comme les cochons, ils étaient considérés comme impurs.

Une légion était une division de l'armée romaine. Le 10^{ème} LEGIO FRETENSIS était stationné sur le territoire des Géraséniens et portait un cochon dans sa bannière... Le récit de Marc parlerait du désir que la populace impure soit chassée dans la mer (chassée vers Rome) ...



D'un autre côté, regardez donc ces esprits impurs se ruer vers ces pauvres cochons, bêtes impures par excellence. Ça doit 'matcher', comme on dit. Eh bien non, et on se rend compte qu'il y a des choses qui sont de telles cochonneries que même les cochons en deviennent fous... On le voit un peut partout...

Mais peut-être était-ce tout simplement un signe visible et tangible pour aider cet homme (et peut-être encore plus les autres) à croire vraiment en la réalité de sa libération.

Croire en la libération ! C'est peut-être l'un des messages les plus importants à retenir ...

Croire en la libération, pour nous-mêmes et pour ceux qui nous entourent. Croire en un Dieu qui libère, quel que soit le poids des bagages que l'on porte. Et croire que chacun d'entre nous peut y contribuer.